

Humanisme & société

Avril 2011

la lettre de l'Ircom

Ircom

éditorial gagnant/gagnant

L'homme et les organisations ne peuvent survivre sans un réseau de relations et de partenaires. Entreprises, amis de l'Ircom, universités françaises et étrangères, associations, anciens, ONG, collectivités locales, cabinets de formation et de conseil, mouvements d'Eglise... Le nombre des partenaires de l'Ircom va croissant : c'est bien pour notre rayonnement et pour notre développement.

Jean-Marc DURANSON
Responsable d'Ircom Conseil



Ce que n'est pas un partenariat ?

Tout d'abord, ce n'est pas une relation **client/fournisseur** classique. Dans les échanges commerciaux, les clients payent l'entreprise qui peut alors rémunérer son personnel, investir, se développer... Si le service ou le produit est adapté aux besoins du client, et si le prix est juste, alors les deux parties sont satisfaites. On peut dire qu'elles sont toutes les deux gagnantes.

De même l'**amitié** n'est pas non plus une relation de partenariat (même si certains de nos amis sont partenaires). Dans « *l'amour de mutuelle bienveillance* » (Aristote, Ethique à Nicomaque) les deux amis qui s'aiment dans la confiance veulent plus que tout le bien de l'autre. Cette relation n'est pas d'abord fondée sur l'utilité sinon elle vise l'épanouissement, le bonheur de chacun et engendre souvent la joie. Dans cet échange, la gratuité et le don ont remplacé la transaction marchande. Une belle amitié, c'est également une relation gagnant/gagnant.

Qu'est-ce qu'un partenariat ?

Si l'on en croit le « *Petit Robert* » un **partenariat** est une « *association d'entreprises, d'institutions en vue de mener une action commune* ». Pour l'Ircom, nos

partenaires s'associent avec nous pour former des jeunes et les aider à acquérir des connaissances et des compétences en vue d'agir dans le monde, en faisant usage de leur liberté et de leur responsabilité. Dans ce sens, le **partenariat** est un juste équilibre entre le **marché** et l'**amitié** !

Il reste une relation **utile, intéressée** pour les deux parties, parfois marchande, même si sa finalité première n'est pas financière. Certains de nos partenaires nous soutiennent sans attendre de retour « *sonnant et trébuchant* ». Ils s'enrichissent de la disponibilité et du regard neuf des étudiants lors des stages ou des missions, ils sont associés à notre image et bénéficient de notre réseau. A leur manière ils y trouvent leurs compte.

Mais au-delà de cet aspect purement utile, un partenariat n'est pas durable sans une dose d'**amitié**. Le partenaire s'implique s'il apprécie ce que fait son partenaire, s'il partage les mêmes valeurs. Respectueux, de ce qu'il fait, il veut partager l'effort, prendre sa part.

Bien sûr cette relation n'est pas aussi aboutie qu'une amitié entre deux personnes mais dans cette collaboration une part de « *mutuelle bienveillance* » est présente. Aucun organisme ne peut mener à bien sa mission seul, sans collaboration avec

son environnement et dans une vision seulement économique. Toute personne a besoin de relations de partenariat ne serait ce que pour vivre, pour se construire, être plus solide. Une solidarité qui vient en partie de cette solidarité. Le partenariat implique un engagement durable, une bienveillance réciproque et en même temps un souci d'engager sa propre structure dans une relation qui lui est bénéfique.

De nouveaux partenariats utiles et généreux doivent naître un peu partout entre organismes, entre écoles et entreprises pour favoriser le développement durable des structures. Sans eux, même le marché trouve sa limite. C'est sans doute une manière aussi de répondre à la crise financière et de confiance qui nous touche aujourd'hui. Benoît XVI nous y encourage dans l'encyclique « *Caritas in Veritate* » (n° 35) lorsqu'il dit : « *Sans formes internes de solidarité et de confiance réciproque, le marché ne peut pleinement remplir sa fonction économique* ».

Nous souhaitons à cette occasion redire notre reconnaissance à tous les partenaires qui vivent à nos côtés l'aventure de l'Ircom. Nous sommes très conscients qu'une part de notre rayonnement leur est dû. Qu'ils en soient ici remerciés.

« Un certain abus de l'adjectif "éthique" »¹



Jean-Paul Castro

Professeur en Éthique des Affaires, Comportement des Organisations
& Gestion des Ressources Humaines à Audencia Nantes

De multiples expressions tentent aujourd'hui de rendre compte d'un souci éthique dans les entreprises et plus généralement les organisations. Il est tantôt question d'éthique des affaires, tantôt d'éthique d'entreprise, ou bien encore d'éthique du management ou d'éthique économique. Il existe également des appellations qui écartent le mot « éthique » et lui préfèrent celui de « responsabilité ». Ainsi l'expression « responsabilité sociale de l'entreprise » connaît une impressionnante fortune. Celle de développement durable connaît un succès non moins significatif.

Cette profusion terminologique, largement amplifiée par les media, peut nous induire en erreur sur la portée réelle du souci éthique en entreprise. Bien entendu, il ne s'agit pas de nier ce dernier, car on ne compte pas tous ceux, en particulier parmi les dirigeants, qui continuent à croire que leur organisation est

avant tout une communauté de travail œuvrant pour le bien commun. Naguère Jean-Paul II avait remarquablement expliqué que le sens profond de l'entreprise est d'exister par et pour une « communauté de personnes qui, de différentes manières, recherchent la satisfaction de leurs besoins fondamentaux et qui constituent un groupe particulier au service de la société tout entière »². Il faut bien constater toutefois que pour beaucoup « l'éthique en entreprise » est un objet intéressant parce qu'ils entretiennent avec elle une relation intéressée. Les media y trouvent matière à soutenir durablement l'attention d'un public volatile, mais sensible aux questions à caractère éthique ; il leur permet également de conforter leur fonction de juridiction morale en nous faisant connaître les « bons » et les « méchants » du monde économique. Les consultants ont trouvé là le moyen de diversifier leurs activités, en s'efforçant de

rendre applicables les différentes notions dont il a été fait état plus haut. Les enseignants-chercheurs en management construisent ou confortent leur réputation en écrivant sur ces sujets, qu'ils en soient des spécialistes avérés ou bien qu'ils revoient leurs recherches et leurs enseignements habituels à la lumière de l'éthique. Les entreprises soignent leur notoriété en communiquant sur leurs actions dans le domaine de la responsabilité globale. Les écoles ou les facultés de management dans le monde dispensent des cours sur ce thème pour se montrer à la hauteur des évolutions du monde économique.

Ainsi, par un savoureux paradoxe, l'éthique dans le domaine des affaires est-elle devenue « rentable ». Cela rend particulièrement ardue la tâche consistant à dresser un bilan sans complaisance de la place réelle qu'elle occupe dans l'entreprise. Aussi, comme nous y invite Benoît XVI dans sa dernière encyclique « un critère valable de discernement » est-il indispensable, « car on note un certain abus de l'adjectif "éthique" qui (...) se prête

à désigner des contenus très divers (...). »³

La doctrine sociale de l'Eglise peut constituer un tel point d'appui. Depuis la fin du XIX^e siècle, elle répète inlassablement que les institutions sont subordonnées au développement intégral de la personne humaine qui, à son tour, est « image de Dieu » (Gn 1, 27). De là découle, nous rappelle Benoît XVI, « la dignité inviolable de la personne humaine, de même que la valeur transcendante des normes morales naturelles. Une éthique économique qui méconnaîtrait ces deux piliers, risquerait inévitablement de perdre sa signification propre et de se prêter à des manipulations. »⁴

C'est donc de la manière effective dont les hommes et les femmes sont traités dans les organisations contemporaines qu'il nous faut sans cesse repartir pour estimer la valeur du discours public sur l'éthique ou la responsabilité qu'elles tiennent sur elles-mêmes.

1. Benoît XVI, encyclique *Caritas in Veritate*, n° 45
2. Jean-Paul II, encyclique *Centesimus Annus*, n° 35
3. Benoît XVI, encyclique *Caritas in Veritate*, n° 45
4. Benoît XVI, encyclique *Caritas in Veritate*, n° 45

Ircom
les rencontres

Retour sur une journée de réflexion :
une journée de haute tenue

Le 14 avril ont eu lieu *les rencontres* de l'Ircom consacrées à « **Education et entreprises à l'ère numérique** ». Une centaine de personnes étaient présentes pour cette très belle opération. **M. Coulon**, chef du service du Ministère de l'enseignement supérieur, a ouvert cette journée. Ensuite, **M. Blocquaux** a brossé les grandes lignes du monde numérique actuel suivi de **M. Jamet** qui s'est intéressé aux mécanismes d'apprentissage via le web. Le **frère Rouvillois** a proposé un regard philosophique sur ce thème et ses impacts pour l'homme.

L'après-midi deux tables rondes se sont tenues : l'une orientée entreprises (génération Y...) et l'autre plus tournée vers le monde éducatif. **Mme Fel** et **M. Germain** ont conclu sur les (r)évolutions à venir.

Retrouvez toutes les informations sur www.ircom.fr/les-rencontres

l'Ircom sur les
réseaux sociaux

Suivez l'actualité de l'Ircom

sur le site : www.ircom.fr

Rejoignez nos profils sur :

Facebook : <http://www.facebook.com/ircom#!/>

Viadeo : www.viadeo.com

LinkedIn : www.linkedin.com

L'Ircom **tweet** aussi !

pour la formation intégrale de la personne :

le projet social

ou la joie de donner



rue de l'espérance

Nicolas Bazony • 2^{ème} année • Albert le Grand •

Qui sommes-nous ?

Nous avons monté cette année une antenne angevine de l'association Spe Salvi (tourné vers l'Espérance). Notre projet prend la forme d'une présence auprès des «gars de la rue». Une fois tous les quinze jours, après un temps de ressourcement, nous partons dans les rues d'Angers pour rayonner de la Lumière que nous venons de recevoir.

L'objectif

Il ne s'agit pas de se lancer dans de grands discours. Nous cherchons à parler du Christ par nos actes. Il ne s'agit pas non plus de considérer ceux que nous rencontrons comme des «consommateurs de charité». Nous proposons une soupe ou un café et nous discutons... Il s'agit simplement d'être témoin par rayonnement.

Le retour

Nous avons rencontré l'autre jour Armand qui fêtait ses 58 ans. Nous allions vers lui pensant lui offrir une cigarette ou une parole réconfortante, mais c'est lui qui nous a offert du gâteau. Quelle leçon ! Il se moquait d'avoir le ventre creux : il préférerait nous voir heureux. Si vous souhaitez partager ces rencontres, rejoignez-nous. Nous cherchons des volontaires !

Pourquoi le projet social ?

Une méthode de travail, des capacités d'attention, de discernement et d'argumentation, et dans le meilleur des cas, des raisons d'espérer et de vivre. Elles développent essentiellement la vie de l'intelligence dans ses multiples dimensions. C'est déjà beaucoup.

Mais comment ne pas voir la carence d'une formation qui se limiterait à l'étude ? La véritable culture s'enracine dans toute la vie de la personne qui est aussi engagée dans la communauté des hommes pour y apporter sa contribution.

C'est pourquoi l'Institut Albert le Grand demande à chaque étudiant de s'engager dans un projet social, le plus souvent en intégrant une association. Cela lui donne l'occasion d'être utile en s'ajustant aux besoins des autres ou de prendre des initiatives, bref d'ouvrir son cœur et sa volonté aux besoins du monde.

Si toute réflexion s'enracine dans des expériences existentielles, tout engagement requiert une compréhension des enjeux de l'action.

Ainsi, à l'institut Albert le Grand, étude et don de soi constituent les deux sources de la véritable culture.

Bernard Sevez

Directeur de l'Institut Albert le Grand

à la disposition des personnes âgées

Louise Giovannetti • 1^{ère} année • Albert le Grand •



Quelle est votre mission et votre action ?

Dans le cadre de mon projet social et culturel, je rends visite, avec une amie, aux personnes âgées à la maison de retraite de Solesmes toutes les deux semaines.

J'aide par exemple les infirmières à donner le goûter ce qui me permet d'entrer directement en contact avec les résidents.

Il m'arrive d'organiser des activités plus concrètes : je joue de la musique, un chœur d'enfants est venu chanter, une intervenante a donné des soins de beauté...

Je suis à la disposition des personnes âgées, pour les accompagner, se promener ou les aider dans de menues tâches.

Qu'est-ce que cela vous apporte ?

Le plus gratifiant est de constater qu'à chaque visite, même si certains ne nous reconnaissent pas toujours, tous les résidents sont heureux de nous voir et d'avoir un peu de compagnie. Car la plupart d'entre eux sont souvent très seuls. Je me suis rendue compte qu'un peu d'attention peut tout changer. Lorsque je les écoute, j'apprends beaucoup de leurs « expériences de vie » : le mélange intergénérationnel est vraiment enrichissant ! Cette expérience est aussi une véritable leçon d'humilité. Il est rare de donner des solutions pour résoudre leurs angoisses. Mon rôle réside dans l'écoute, la compassion et donner un peu d'énergie éventuellement.

Bérénice PIGANEAU,
promotion 1 de
l'institut Pedro
de Béthencourt,
est responsable
d'antenne du Rocher
Oasis des Cités

L'institut Pedro de Béthencourt forme des chefs de projet opérationnels dans l'action humanitaire et sociale. De prime abord, l'humanitaire fait penser aux métiers de l'urgence et du développement dans les pays du Sud. En effet une bonne partie de nos diplômés travaillent à l'étranger. Mais ils sont aussi embauchés dans les structures œuvrant en action sociale. En voici deux exemples.

sur le terrain...



Humanisme & Société : Pouvez-vous présenter Le Rocher ?

B. P. : C'est une association qui mène un projet pédagogique et social avec les habitants de quartiers sensibles en mettant en place des actions de médiation ou de prévention de rue, d'animation pédagogique dans le domaine culturel, sportif et caritatif, ainsi que d'accompagnements individuels et familiaux...

H. & S. : Quelle y est votre mission ?

B. P. : Apportant un témoignage chrétien dans les quartiers, Le Rocher appelle les permanents et les volontaires à habiter dans les cités dans lesquelles il est implanté pour créer une relation de confiance indispensable à la construction d'un projet commun.

Dans les banlieues, nous sommes face à des institutions dépassées et démunies face à la montée du communautarisme. Celui-ci a des conséquences sur l'éducation des jeunes qui

deviennent inaptes à s'intégrer dans la société. Les maires font appel au Rocher dont le professionnalisme et la motivation sont sources de résultats pertinents

H. & S. : Que vous a apporté l'Institut Pedro de Béthencourt ?

B. P. : La formation reçue me permet d'adopter les attitudes justes pour bien me situer dans le projet associatif et d'en être actrice. Après différents postes j'ai rejoins, depuis septembre, Les Mureaux (78) pour ouvrir une 7^{ème} antenne du Rocher. Dans cette nouvelle responsabilité je mets en œuvre mes connaissances en diagnostic, gestion de cycle de projet, mise en place de plan d'action, méthodes de suivi et d'évaluation... tout en m'appuyant sur nos principes et éthique d'action. En plus d'un épanouissement personnel, j'y ai découvert la joie d'accompagner les jeunes et les familles en cité dans la construction de leur avenir, véritable défi de notre société française.

Humanisme & Société : Quels sont vos poste et missions actuels ?

Benjamin Hily : Je suis, depuis maintenant 7 mois, responsable de la communauté Emmaüs de Grenoble.

Nous accueillons à Grenoble environ 55 compagnons répartis sur trois sites.

J'exerce donc un travail extrêmement varié qui s'articule autour de plusieurs axes :

- gérer au quotidien la logistique du dépôt avec toutes ses activités de récupération, de tri et de valorisation des dons en matériel
- organiser le lieu de vente de la communauté et répartir les tâches entre les compagnons
- coordonner l'accueil des compagnons qui vivent tous sur le site de la communauté ainsi que le budget qui y est affecté
- assurer la gestion administrative de la communauté en relation avec le conseil d'administration composé de bénévoles.

H. & S. : Que reprenez-vous de votre passage à l'Institut Pedro de Béthencourt ?

B. H. : Après avoir suivi un cycle d'étude en gestion de l'environnement aux Pays-Bas, j'ai travaillé en Irlande avant de rejoindre l'institut Pedro de Béthencourt en 2007. Il est évident aujourd'hui que tous les outils de gestion de projet acquis lors de ma formation me sont utiles dans mes missions. Par exemple, notre chiffre d'affaires nous permet de générer un excédent financier de l'ordre de 100 à 150 000 € par an que nous affectons à la solidarité. C'est une activité de bailleur de fonds que le responsable doit assumer en orientant le conseil d'administration dans ses choix et sa politique envers les bénéficiaires de ces aides. Mon action s'inscrit donc dans la continuité de ma période de formation à l'institut Pedro de Béthencourt.

